

LA BELLE KÉVALE

Ariane de Félice - Contes de Haute-Bretagne - Ed Erasme

Conteur : *Cric !*

Auditeurs : *Crac !*

UNE fois, il y avait trois soldats qui s'en venaient de la guerre. Quand ils partirent de chez eux, ils avaient beaucoup d'argent. Mais, quand ils furent pour s'en revenir, les bons gars ont tout mangé la galette ; ils faisaient de bons repas, buvaient bien : c'étaient des *arsouilles* (ivrognes) comme moi. Alors ils se mirent à mendier, à frapper aux portes, mais personne ne voulait rien leur donner :

- T'es aussi capable *comme* moi de travailler!

Ils ne pouvaient pas avoir de pain, ils n'avaient rien à manger.

Alors, ils se sont dit :

- On va tirer la courte et celui qui aura la courte, on va lui retirer les deux yeux.

Ils ont fait comme ils avaient dit et c'est mon Joli-Cœur qui a tiré la courte. Les autres lui ont retiré les deux yeux et ils ont dit :

- On va le mener entre nous deux comme blessé de guerre et on va mendier notre pain.

Alors, ils ont ramassé de la galette et quand ils en eurent assez, ils ont laissé Joli-Cœur contre un mur, ils lui ont dit :

- On va revenir.

Mais ils n'ont jamais été le chercher : se sont sauvés. Alors, pour vous raconter les choses, voilà mon Joli-Cœur roulant tout le long du mur ... Il trouve un chêne :

- Dame, qu'il dit, je ne sais pas *quelle heure qu'il est*, il doit être déjà tard, je vais monter dedans et coucher là-haut, quoi!

Au pied de ce chêne il y avait trois bêtes qui venaient tous les ans raconter ce qu'elles avaient vu et fait dans l'année. C'était justement leur soir de rendez-vous. Il y avait une ourse, un singe et un tigre. Sur les coups de dix à onze heures, en voilà un qui arrive :

- Ah! dit-il, je suis rendu le premier.

Une minute après, voilà un autre d'arrivé :

- Il n'est pas arrivé donc l'autre? Ah! qu'il dit, moi qui croyais être en retard!

Arrive l'autre au même moment. C'est lui *qu'était* le supérieur, c'était le tigre! Le premier qui parle, il dit comme ça:

- Moi, il dit, nous sommes au pied de ce chêne ... J'ai entendu dire que l'homme qui voyait pas et qui se serait frotté avec la peau du chêne, aurait une vue comme au premier jour.

L'autre dit comme ça :

- Moi, j'ai entendu dire qu'au pied de ce chêne, il y a un sabre et celui qui le trouvera, il lui portera bonheur.

Et le troisième dit comme ça :

- Moi, j'ai entendu dire qu'il y avait une belle *kévale* (cavale) dans cette *prée*, il y avait sept ans qu'elle n'avait jamais été montée. Celui qui la montera, sa fortune qui sera faite.

Joli-Cœur, qui écoutait ça, hein! du haut du chêne. Sitôt que les bêtes furent reparties, voilà mon Joli-Cœur qui se frotte les yeux avec la peau du chêne. Sitôt qu'il eut commencé, il voyait déjà mieux :

- Ah! qu'il dit, je pourrai me conduire encore, toujours! Se frotte *de retour*. Ah! il voyait bien, maintenant ; il avait même de meilleurs yeux qu'avant!

- Oh! qu'il dit, maintenant faut que je cherche l'épée. *Trouvit* (trouva) l'épée après et il dit :

- Maintenant, faut que j'aïlle voir la belle *kévale* : il y a sept ans qu'elle n'a pas été montée. Dame! J'étais cavalier dans le temps!

Il arrive dans la *prée*, voilà la belle *kévale* : *c'était midi* pour la prendre (il n'y avait pas moyen de la prendre)! Dame! Tout d'un coup, il s'approche d'elle comme ça, se lance comme une oiseau, il monte dessus. Quand il fait le voyage une fois autour de la *prée* avec elle, trouve une plume d'or. Alors il dit :

- *Arrête là, belle kévale, que je ramasse cette plume d'or !*

- *Ne ramasse pas, Joli-Cœur, elle causera du malheur un jour.*

Au deuxième voyage, il voit encore la plume d'or.

- *Arrête là, belle kévale, que je ramasse cette plume d'or !*

- *Ne ramasse pas, Joli-Cœur, elle causera du malheur un jour.*

Au troisième tour, il passe encore à côté de la plume d'or:

- *Arrête là, belle kévale, que je ramasse cette plume d'or !*

- *Ne ramasse pas, Joli-Cœur, elle causera du malheur un jour.*

- Cette fois-ci, il n'y a rien à faire, je la ramasse.

Arrête la belle kévale, ramasse la plume d'or.

Sitôt qu'il l'eut ramassée, la belle kévale lui dit :

- Maintenant tu peux voyager.

Il répondit :

- Où faut-il que je *vas*? Je suis bien en peine où aller!

- Te faut chercher le roi. Là, tu vas demander s'il a besoin d'un casseur de bois ou d'un garçon d'écurie.

Le voilà qui va trouver le monsieur là et puis il l'embauche tout de suite comme garçon d'écurie. Il y avait beaucoup de garçons d'écurie chez le roi, ils étaient bien sept ou huit. Ces garçons-là avaient beau panser leurs chevaux, ils n'étaient pas si beaux comme celui de Joli-Cœur. Joli-Cœur n'avait qu'à passer sa plume d'or sur son cheval : il brillait comme de l'or. Les autres étaient jaloux de lui : ils ne savaient pas comment faire pour le mettre à la porte. Mais le roi de France n'avait pas de femme et il aurait voulu se marier avec la reine d'Angleterre. Alors, il savait pas comment faire ...

Alors ses anciens valets lui dirent :

- Eh ben! sire le roi, allez-vous vous marier avec la reine d'Angleterre?

- Comment voulez-vous que je fasse? Je ne peux pas puisqu'elle est en Angleterre.

- C'est pas gênant. Joli-Cœur a dit qu'il irait bien la chercher.

Alors voilà le roi qui va trouver Joli-Cœur :

- Ben, Joli-Cœur, c'est donc toi qu'as dit que tu aurais bien été chercher la reine d'Angleterre?

Il dit :

- J'en ai pas parlé. Comment voulez-vous que j'aille la chercher?

- Ben, Joli-Cœur, faudra que tu le *fais* (fasses) ou que *tu sois fait mourir*.

Mon Joli-Cœur était si tellement chagrin! Va trouver sa belle *kévale*. Lui dit :

- *A moi, belle kévale, à moi.*

- Que veux-tu, Joli-Cœur?

- Le roi a dit qu'il fallait que j'aille chercher la reine d'Angleterre et l'amener à son château ou bien c'est la mort. Comment voulez-vous que je l'amène?

- Ah! qu'elle dit, Joli-Cœur! Je t'avais bien dit que ta plume d'or aurait causé des malheurs un jour, t'as pas voulu m'écouter. Mais faut pas t'en faire, *peu de chose t'étrange* (te rebute). Tu vas aller chez le roi lui demander trois navires de bœuf s gras et tu vas mettre le cap sur l'Angleterre tout de suite. En arrivant en Angleterre, tu demanderas le Roi des Nains.

Alors le voilà qui s'en va en Angleterre et en arrivant en Angleterre, il demande le Roi des Nains :

- Qu'est-ce qu'il te faut, Joli-Cœur?

- Je suis venu vous apporter des vivres, mes petits, mais je voudrais bien parler avec la reine d'Angleterre.

Le roi des Nains lui répondit :

- On va te donner la permission d'aller tout de suite vas-y!

- Mes amis, que dit Joli-Cœur, j'ai encore un bateau plein que je vous donnerai à manger en revenant.

Et il va voir la reine d'Angleterre. Quand il arrive, elle lui dit :

- Te voilà, Joli-Cœur. T'es venu me voir? Ben, nous allons visiter mes parterres et mon château.

Elle le promenait partout. Quand il eut tout visité, il lui dit à son tour :

- Vous allez venir visiter un peu mes bateaux avec moi. Ils ont été visiter les bateaux mais, sitôt qu'elle a été dans le deuxième, Joli-Cœur a coupé la corde et en route pour aller chez le roi! Mais, en s'en allant, la reine était si tellement en colère : elle avait son trousseau de clefs, elle le prend, elle le vise dans le milieu de la mer.

Alors, en arrivant Joli-Cœur dit au roi :

- Voilà, sire le roi, la reine d'Angleterre. Faites-en ce que vous voudrez.

Alors le roi dit à la reine d'Angleterre :

- Eh bien! la reine, te voilà arrivée me voir. *Ce sera-t-il cette fois-ci que j' allons nous marier ensemble?*

Elle dit:

- *Vilain roi, vilain mousse!* Jamais je ne me marierai avec toi avant que mes clefs qui sont tombées dans le fond de la mer soient arrivées à ton château.

Alors, le lendemain, ses valets lui dirent comme ça :

- Eh bien! sire le roi, vous allez vous marier avec la reine d'Angleterre : *de ce coup-ci*, elle est arrivée!

Le roi répondit :

- Comment voulez-vous que je me marie? Elle ne veut pas se marier avec moi : elle m'a encore demandé ses clefs qui sont tombées dans le fond de la mer.

- Dame, sire le roi! J oli-Cœur a dit qu'il irait bien les chercher, lui. ·

Alors le roi s'en fut trouver Joli-Cœur :

- Eh ben! Joli-Cœur, qu'il dit, c'est bien toi qui as dit que tu irais chercher les clefs de la reine d'Angleterre qui sont tombées au fond de la mer?

- Je n'en ai jamais parlé. Comment voulez-vous que j'aille chercher ces clefs? Est-ce que je sais, moi, où elles sont tombées?

- Ça m'est égal. Tu l'as dit. Faudra que tu le fasses ou *tu seras fait mourir*.

Alors mon Joli-Cœur était si tellement chagrin! S'en va trouver sa belle kévale.
Lui dit :

- A moi, belle kévale, à moi !

- Qu' est-ce qu'il te faut, petit fils du roi?

Qu' est-ce qu'il te faut?

- Faut que j'aille chercher les clefs de la reine d'Angleterre qu'elle a laissé tomber au fond de la mer, de colère.

- Je savais bien. T'as pas tout vu, Joli-Cœur, t'en verras d'autres. Je t'avais bien dit que ta plume d'or aurait causé des malheurs un jour. Mais t'as pas voulu m'écouter. Mais ça ne fait rien, peu de chose t'étonne, Joli-Cœur. Tu vas aller chez le roi : tu vas lui demander trois bateaux de petits baudets et tu vas aller au milieu de la mer. Tu vas demander la Reine des Poissons.

Voilà mon Joli-Cœur qui s'en va au milieu de la mer et qui demande la Reine des Poissons :

- Qu'est-ce qu'il te faut, Joli-Cœur?

- *Je viens ici pour chercher les clefs de la reine d'Angleterre qui sont tombées dans le fond de la mer.*

« Au même instant je vous apporte des vivres que je vais vous donner. »

La reine des Poissons lui répondit :

- Tu vas les avoir, Joli-Cœur, qu'elle a dit. Je vais appeler tout mon peuple.

Elle appelle tout son peuple (et tout ce monde-là s'ennuie!) Mais il en manquait un à l'appel : il arrive après les autres, en retard. Les autres avaient mangé, eux!

- Ah! qu'il dit, je ne suis pas en avance. J'ai été pris dans des chaînes de fer dans le fond de la mer. Je pouvais pas m'en retirer de dedans.

- Ah! dit la reine des Poissons, tu sais bien où qu'elles sont les clefs de la reine d'Angleterre?

- Oui, mais je peux pas les apporter : elles sont trop lourdes.

- Allez-y à plusieurs, dit la reine des Poissons.

Voilà celui qui était en retard qui mène ses confrères avec lui et ils rapportent les clefs de la reine d'Angleterre à Joli-Cœur.

Alors mon Joli-Cœur s'en va directement avec les clefs et dit à la reine d'Angleterre :

- Tenez, la reine d'Angleterre, voilà vos clefs.

- C'est bien, Joli-Cœur, je te remercie.

Alors, il dit au roi comme ça :

- Arrangez-vous avec la reine comme vous voulez. Les clefs sont arrivées.

Alors le roi va trouver la reine :

- Eh bien! la reine, qu'il dit, *c'est-i cette fois-ci que j'allons nous marier ensemble?*

Alors la reine répondit :

- *Vilain roi, vilain mousse !* Jamais je ne me marierai avec toi avant que mon château soit arrivé en face le tien.

Alors le roi dit :

- Ça, c'est fini, je ne me marierai pas avec la reine parce que son château ne viendra jamais en face le mien. C'est impossible.

Alors il *allit* (alla) trouver ses garçons d'écurie et il leur dit ça, à eux.

- Ben, Joli-Cœur a dit qu'il apporterait bien ici le château de la reine d'Angleterre.

- Bon, s'il l'a dit, faudra qu'il le fasse ou *il sera f 'ait mourir*.

Il va trouver mon Joli-Cœur :

- Eh ben! Joli-Cœur, il dit, c'est donc toi qu'as dit que t'aurais été chercher le château de la reine d'Angleterre?

- Je n'en ai jamais parlé. Comment voulez-vous que je le cherche ? C'est impossible à moi.

- Ça ne me regarde pas, Joli-Cœur, faudra que tu le fasses ou *tu seras fait mourir*.

C'était toujours la mort, quoi! Voilà mon Joli-Cœur bien chagrin; il va trouver sa belle *kévale* :

- *A moi, belle kévale, à moi !*

- *Qu'est-ce qu'il te faut, petit fils du roi?*

- Ah! qu'est-ce qu'il me faut! il dit. Je suis bien mieux pris à ce coup-ci!

- Ah! c'est pas fini, Joli-Cœur. Je t'avais dit que ta plume d'or aurait causé des malheurs un jour, t'as pas voulu m'écouter ? *Je t'avais bien dit !* Mais enfin peu de chose *t'étrange* (te rebute), tu vas aller trouver le roi, tu vas lui demander quatre navires de gros bœufs, tu vas aller en Angleterre tout de suite. En arrivant, tu demanderas le Roi des Géants. Tu vas lui dire que tu lui apportes des vivres et que tu veux voir le château de la reine d'Angleterre.

En arrivant en Angleterre, il demande le Roi des Géants :

- Qu'est-ce que tu veux, Joli-Cœur?

- Je suis venu vous apporter des vivres.

- T'es venu faire autre chose, il dit. T'es venu chercher le château de la reine d'Angleterre, mais ce n'est pas en notre pouvoir. Si t'as des vivres, donne-nous-en.

Et les voilà *de partis* pour aller chercher le château de la reine d'Angleterre : entre huit, les géants, ils l'ont emporté, bâti tel qu'il était, dans le navire de Joli-Cœur.

Et voilà mon Joli-Cœur *de parti* pour s'en retourner avec le château.

En arrivant, quand le monsieur se lève le matin, il voit le château de la reine d'Angleterre devant le sien :

- C'est-il que je rêve ou c'est-il réel? On dirait le château de la reine d'Angleterre.

Alors il dit à mon Joli-Cœur :

- C'est très bien, mon Joli-Cœur, je t'en félicite. Alors le roi dit à la reine d'Angleterre :

- *C'est-i cette fois-là que nous allons nous marier ensemble?*

- *Ah ! vilain roi, vilain mousse !* Jamais je ne me marierai avec toi avant que Joli-Cœur soit réduit en cendre et en poussière!

Alors le roi dit :

- Je ne peux pas faire ça! Faut que je tue cet homme qui m'a fait tant de bien ?

Il s'en fut trouver ses garçons d'écurie à leur tour. Il leur raconte son histoire et ils disent que Joli-Cœur l'aurait bien fait pour lui rendre service. Alors le roi va trouver Joli-Cœur, il lui dit comme ça :

- C'est malheureux, Joli-Cœur. Faut que tu meures pour que je puisse me marier avec la reine d'Angleterre. On m'a dit que tu voulais bien.

- Je n'en ai pas parlé mais s'il le faut, je le ferai.

Voilà mon J oli-Cœur bien chagrin : faut aller mourir!

Quand il vit ça, il va trouver sa belle *kévale* :

- *A moi, belle kévale, à moi !*

- *Qu'est-ce qu'il te faut, petit fils du roi?*

- La mort!

- Ah! Joli-Cœur, tu n'as pas voulu m'écouter. Je t'avais dit que ta plume d'or causerait des malheurs un jour. Mais ça ne fait rien : peu de choses t'étonne. Tu vas aller trouver le roi, tu vas lui dire qu'il te donne de l'argent et après tu vas aller à la ville chercher sept mètres de toile et tu viendras me trouver ici.

Voilà mon Joli-Cœur qui va chercher sa toile. Alors quand il est arrivé, la belle kévale lui dit :

- Monte sur moi, Joli-Cœur, et tu n'arrêteras pas d'ici que je te dise.

Fallait qu'elle devienne blanche de sueur et qu'elle trempe la pièce de toile.

Voilà mon Joli-Cœur qui monte sur la belle *kévale*. Les voilà de partis dans la *prée*. Quand ils eurent assez marché, la belle *kévale* s'arrête et dit :

- Descends, Joli-Cœur, tu vas te mettre dans le bûcher et tu vas mettre autour de toi la toile que j'ai trempée de ma sueur.

Voilà mon Joli-Cœur qui s'en va, qui monte sur le bûcher et qui dit aux hommes :

- Allumez le feu.

Quand le bûcher était brûlé, Joli-Cœur n'avait pas de mal : il était doublé dans la toile que la belle *kévale* avait trempée avec sa sueur.

Alors le roi a été trouver la reine d'Angleterre :

- Bien cette fois-ci, *c'est-i qu'j' allons nous marier ensemble* puisque tu m'as fait griller Joli-Cœur?

- *Vilain roi, vilain mousse !* Jamais je ne me marierai avec toi avant que tu en *aurais* fait autant *comme* Joli-Cœur!

Oui, mais fallait savoir, quoi!

Après mon Joli-Cœur se ramène et le roi demande à mon Joli-Cœur comment qu'il avait fait pour n'être pas grillé dans le feu. Mon Joli-Cœur lui dit qu'il avait cherché de la toile et qu'il n'avait que d'aller, lui aussi, s'il voulait. Le roi a été chercher de la toile. Ils ont fait un bûcher, comme à JoliCœur et ils ont mis le roi dedans. Il va être pris, le fils de diable! Alors mon Joli-Cœur était là à voir le roi griller. Sitôt *qu'il a eu été passé* (sitôt qu'il est mort), Joli-Cœur a été trouver la reine d'Angleterre, lui a raconté l'histoire du roi et la reine a dit à Joli-Cœur :

- C'est très bien, Joli-Cœur, c'est toi qui m'as menée ici et c'est toi qui m'auras en mariage.

Après, elle s'est mariée avec Joli-Cœur; et tous les garçons d'écurie qui étaient là, il les a tous grillés après. Il a bien fait!

Maintenant il est avec la reine d'Angleterre : je ne sais pas ce qu'ils font tous les deux. Dame! Mon conte finit comme ça!

Ce conte m'a été raconté par Auguste Hervy, dit Gustin Michaud (soixante huit ans), vannier à Mayun, commune de La Chapelle-des-Marais (Loire-Inférieure), le 21 octobre 1947. Il tenait ce récit des anciens vanniers de Mayun.